

Francese
(Trascrizione video)

(Testo fatto da Florence Gillet, il 22.09.1999
solo per la traduzione simultanea: da rivedere)

UTR-DS-19990516-A-TT-fr.odt

Lucerne, le 16 mai 1999

**19ème CONGRES INTERNATIONAL POUR LA FAMILLE ORGANISÉ PAR LA FONDATION
SUISSE POUR LA FAMILLE. CHIARA : “LA FAMILLE, SOURCE DE L’AVENIR”**

(19° Congresso internazionale per la famiglia organizzato dalla Fondazione svizzera per la famiglia. Chiara: “La famiglia è il futuro”)

Speaker :

Le drame de notre temps est la violation de la nature et ce drame est aussi le péché de notre époque. Cette violation n'a pas de bornes et va jusqu'à porter atteinte à l'origine de la vie humaine.

Tout homme souhaite de pouvoir naître, grandir et vieillir dans une famille, le milieu le plus adapté qui soit pour vivre. À chaque époque, cependant, la famille reflète la société environnante.

Le mythe du bien-être à tout prix et le mirage de la richesse érigée en absolu dénoncent les contradictions d'un système qui tend à la globalisation, mais à travers l'exploitation de l'homme par l'homme.

Nous nous trouvons face à une réalité sociale hostile, caractérisée par une culture très individualiste et violente.

L'institution familiale subit de dures attaques et les valeurs éthiques spécifiques dont elle est, d'une certaine manière, la source et la gardienne sont sapées.

N'est-ce pas pour cette raison que des valeurs universelles sont en train de disparaître de la société et de la famille ?

Les institutions et les personnalités engagées dans la défense des valeurs morales lancent cet avertissement : la crise de la famille signifie la crise de la société, elle est le signe d'un monde qui se déshumanise.

Dans cette situation, toutes les initiatives pour redécouvrir le rôle de la famille au sein de la société revêtent une grande importance. C'est dans ce contexte qu'il faut situer le 19ème congrès international intitulé “ La famille, source de l'avenir ” qui s'est ouvert le 13 mai 1999, en Suisse. Le congrès était placé sous l'égide de la Fondation suisse pour la famille qui depuis plusieurs années cherche à sensibiliser les acteurs politiques, économiques et sociaux en faveur de la famille, en organisant des plates-formes de dialogue.

L'intervention de Chiara Lubich, l'une des 40 prévues au programme du congrès, était très attendue.

Christa Leonard:

Lors des congrès précédents, c'est Mère Teresa qui avait été invitée à conclure. Nous nous sommes demandé qui aurait pu continuer à transmettre son message. Il nous a semblé que Chiara Lubich pouvait être cette personne. (...) Chiara Lubich représente une grande espérance, elle est porteuse d'une grande certitude. Elle peut transmettre cette espérance et convaincre que le sens de la famille, avec les valeurs qu'elle représente, doit se perpétuer.

Speaker :

Le jour du 16 mai, une foule plus dense se presse dans les pavillons de la foire où se déroule le congrès. C'est la journée où seront tirées les conclusions et données les orientations principales au terme de ce congrès consacré à la famille.

Chiara :

Le thème, l'exposé que je dois faire s'intitule : "La famille, source de l'avenir".

J'adresse tout d'abord mes salutations les plus cordiales à son Excellence Mgr Mamie, aux amis, aux frères et sœurs présents et à tous les participants. Et j'exprime ma sincère gratitude aux organisateurs de cette importante manifestation pour m'avoir invitée. — Elle a d'ailleurs remporté un grand succès, semble-t-il —. Je vous félicite de cette initiative qui permet de réfléchir sur un sujet, pour notre société, aussi important que celui de la famille. Je suis heureuse d'avoir l'occasion de parler de cette forme primordiale d'association humaine.

Ce sujet peut être abordé sous autant de points de vue qu'il existe de disciplines, et je laisse aux experts le soin d'approfondir les différents thèmes en lien avec l'institution familiale.

Je voudrais plutôt, aujourd'hui, réfléchir avec vous sur ce qu'est la famille dans la pensée de Dieu. C'est certes un projet ambitieux, mais qui n'est pas irréalisable si notre recherche s'effectue à partir du livre qui rapporte les paroles de Dieu et son histoire avec les hommes, la Bible. Ce n'est pas non plus une vaine tentative puisque notre recherche va nous permettre, d'une part, d'éclairer la situation actuelle de la famille, souvent confuse et contradictoire, et d'autre part et surtout, va nous faire entrevoir son "devoir être".

La Bible est riche en analogies nuptiales et en symboles familiaux, comme si l'Esprit avait privilégié ce moyen pour exprimer l'ardeur, la fidélité, la gratuité, l'universalité de l'amour de Dieu. La fréquence de cette image indique aussi que même le mariage naturel, tel que Dieu l'a voulu, revêt un caractère sacré.¹

Au début de la création nous trouvons un homme et une femme, à qui Dieu donne le commandement de s'aimer réciproquement. Il les invite à être féconds et à faire bon usage de la création. Nous avons là une très belle image où l'on découvre l'altérité et la naissance de la famille.

L'être humain est appelé, en effet, à exister dans la relation. C'est ainsi qu'il se réalise. *Amo, ergo sum* (j'aime donc je suis) écrit Emmanuel Mounier². C'est aussi ce que nous pensons.

Exister-en-relation embrasse tous les aspects de la vie humaine : la famille, l'environnement, l'histoire. Cet être-en-relation nous confirme ultérieurement que la vie familiale est inscrite dans les gènes de l'homme, qu'elle fait partie de sa nature même. Ce n'est pas une forme de vie associative liée à un modèle social donné ou inventé par un groupe dominant.

La communion conjugale s'appuie sur la complémentarité naturelle entre l'homme et la femme qui, dans le mariage, s'exprime dans le don total de soi. C'est un don exclusif et typique

¹ Cf. I. Giordani, *Laicato e sacerdozio*, Città Nuova, Roma 1964, p. 178.

² E. Mounier, *Le personnalisme*, in *Œuvres*, Seuil, Paris 1961-1963, p. 455.

de l'union conjugale, où chaque conjoint ne donne pas quelque chose mais se donne lui-même, jusqu'à devenir une seule chair. C'est un amour qui suit les lois de la nature mais qui reflète une loi divine et la met en oeuvre.

En outre, dans le mariage, l'homme et la femme, du fait que chacun vit dans un élan d'amour envers l'autre, participent à la vocation à l'unité de tous les hommes. Selon le théologien K. Hemmerle, dans le don mutuel des époux où, ouverts à la procréation, ils deviennent une seule chair, a lieu également la rencontre et l'intro-mission de l'homme et du monde. Dans ce rapport homme-monde on peut déchiffrer l'apport spécifique de chacun : celui de l'homme tout orienté à la construction du monde ; celui de la femme orienté surtout au processus d'humanisation du monde lui-même, qui la caractérise.³

Mais il y a plus encore.

La vie familiale est indissolublement liée au mystère de la vie même de Dieu, qui est unité et trinité : " Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit : ' Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la...' " (Gen 1, 27-28). Lorsqu'on pose à Jésus des questions au sujet du mariage, il cite justement cette phrase de la Genèse, en recommandant de remonter " à l'origine " pour pénétrer le mystère de l'amour conjugal.

Lorsque Dieu a créé le genre humain, il a formé une famille, c'est-à-dire un homme et une femme appelés à la communion, à l'image du mystère d'amour de son être même ; appelés à la fécondité et à faire bon usage des biens de la terre, à la ressemblance de son infinie paternité.

" À la lumière du Nouveau Testament, dit le Pape, il est possible d'entrevoir que le modèle originel de la famille doit être cherché en Dieu même, dans le mystère trinitaire de sa vie. Le "Nous" divin constitue le modèle éternel du "nous" humain, et avant tout du "nous" qui est formé de l'homme et de la femme, créés à l'image de Dieu, selon sa ressemblance. "⁴

C'est précisément dans ce mystère que la famille s'enracine.

Certes, le mystère s'étend à tout le créé. Les lois de la nature ne sont rien d'autre que des lois d'amour, dont l'amour humain est l'expression sublime, lui qui est pétri du jeu ininterrompu d'unité et de distinction.

L'amour humain a ses saisons. Quand on tombe amoureux, c'est comme une étincelle du brasier de l'amour de Dieu qui s'allume en vue d'une famille. C'est une lumière nouvelle projetée sur la personne aimée, c'est la nouveauté qui transforme la vie, et permet de se mettre en route, comblés de bonheur, pour accomplir un voyage dont on ne voit pas la fin. C'est, si l'on peut dire, le patrimoine génétique du couple.

Puis vient la saison des fruits, de la croissance, où tout se consolide. Les situations changent, l'être humain lui-même change et se transforme avec le temps. L'amour traverse de nouvelles phases, prend une autre saveur, s'exprime autrement et il incombe aux époux de renouveler sans cesse leur capacité d'aimer.

C'est dans le dynamisme par lequel ils deviennent une seule chair dans la perspective de l'indissolubilité, que se trace l'avenir des époux. Un avenir qui les transcende, notamment quand ils engendrent de nouvelles vies.

La fécondité des époux a en effet de nombreux aspects, dont le plus typique est la naissance de nouvelles vies humaines.

Dans la procréation, les époux coopèrent à l'acte créateur de Dieu qui, par leur intermédiaire, agrandit sa famille sur la terre. " Dieu, dit Bonhoeffer, fait participer les hommes et

³ Cf. K. Hemmerle, " Matrimonio e famiglia in un'antropologia trinitaria ", in *Nuova Umanità*, 31/1984, p. 17.

⁴ Jean-Paul II, *Lettre aux Familles*, 2 février 1994, I, 6.

les femmes à son acte créateur continu. Les parents accueillent les enfants de la main de Dieu, et doivent les mener à Lui. ”⁵. En donnant le jour à des enfants, en les mettant au monde, les époux vivent leur manière typique de donner, si l’on peut dire, Dieu au monde.

La génération des enfants est une étape importante de la vie des familles. Grâce à cela, on commence à tisser de nouvelles relations qui ne feront que croître avec le temps. Car la famille est un réservoir où se nouent d’admirables relations d’amour, de familiarité, d’amitié : amour nuptial entre les époux, amour paternel et maternel envers les enfants, filial envers les parents, fraternel entre les enfants, amour des grands-parents pour leurs petits-enfants et réciproquement, pour les oncles et tantes, les cousins, les amis, les voisins. Dieu a forgé la famille comme une secrète merveille tout entrelacée d’amour.

Au fil de cette démarche, qui va de l’unité-dualité homme-femme à la communion des personnes, la famille évolue. Comme l’eau qui, de source jaillissante, se transforme peu à peu en un fleuve qui féconde sur son passage une terre toujours plus vaste.

Les familles deviennent génératrices de socialité. Déjà Cicéron définissait la famille “ principe de la cité et pépinière de l’État ”⁶. Du fait qu’elle est un réservoir de richesses pour ses membres aux différentes phases de leurs vies et qu’elle a été créée par Dieu à l’image de son mystère d’amour, elle est le modèle idéal de toute société humaine. J’ai parlé de cela à Rome, en 1993, au cours d’une manifestation dans le cadre de la préparation à l’Année Internationale de la Famille. J’ai souligné la richesse des valeurs inhérentes à la famille quand celle-ci se conforme au dessein de Dieu. Si l’humanité emprunte et applique ces valeurs, elle peut se transformer en une grande famille. La communion, la solidarité, l’esprit de service, la réciprocité, attributs normaux de la vie de famille, pourraient opérer des transformations impensables dans les structures sclérosées des institutions et devenir des critères pour un nouvel ordre social. Il existe déjà dans le monde des structures et des institutions qui œuvrent pour le bien de l’homme dans un esprit de service, mais il faut les humaniser, leur donner une âme, de sorte qu’elles puissent reproduire sur grande échelle un amour fort envers la personne, un amour spontané et généreux comme celui qui anime la vie familiale.⁷

Pour accomplir ce qu’on pourrait qualifier de profonde révolution sociale, il n’est pas nécessaire de réaliser de grands changements. Il suffirait que chaque famille soit vraiment elle-même et se sente interpellée par le mot percutant du fondateur du scoutisme, R. Baden-Powell : “ Famille, deviens ce que tu es ”⁸.

Dans le contexte de l’actuelle situation sociale internationale, ces quelques réflexions sur la famille et son devoir être peuvent apparaître utopiques et ingénues.

La culture de l’Occident, imprégnée d’individualisme, sépare en catégories les hommes et les femmes et les considère comme des consommateurs dont elle doit stimuler les besoins. Dans de telles conditions, la sexualité, au lieu d’être un don divin de relations, devient une idole, ennemie de l’intégrité humaine, toujours plus coupée de l’amour et de la fécondité. On vit d’émotions, on joue avec les êtres, on compose, défait, refait des couples, en fragilisant la confiance dans la stabilité des sentiments, pourtant si essentielle à la vie familiale.⁹

C’est ce que dénonce la Commission des Évêchés de la Communauté européenne.

⁵ Dietrich Bonhoeffer, Homélie à l’occasion d’un mariage dans la prison de Berlin-Tegel, mai 1943.

⁶ Cité par T. Sorgi, *Costruire il sociale. La persona e i suoi piccoli mondi*, Città Nuova, Roma 1991

⁷ Cf. Discours de Chiara Lubich au *Familyfest*, Rome 1993, publié en français in *Nouvelle Cité*, mensuel, juillet août 1993, p. 20s.

⁸ Cité par C. et L. Gentili, *Per star bene in famiglia*, Nuova fiordaliso, Roma 1998, p. 11.

⁹ Cf. G.P. Di Nicola, A. Danese, *Amici a vita*, Città Nuova, Roma 1997, p. 39.

“ La vie familiale, disent les évêques, est considérée comme une réalité qui ne joue aucun rôle dans les autres domaines de la vie sociale. (...) Les hommes sont trop souvent traités uniquement en tant qu’individus. Les tâches accomplies dans le cadre de la famille sont considérées comme affaire privée. On oublie ainsi l’importance des familles (...) pour la cohésion sociale... Dans un contexte culturel marqué par l’individualisme et la recherche du profit, la famille est devenue très fragile. Ce sont surtout les familles socialement marginalisées qui se disloquent. ”¹⁰

Les enfants sont les premières victimes de telles situations, car ils sont privés de l’unité parentale qui constitue leur point de référence, et doivent composer avec cette unité éclatée en de multiples et successifs pseudo-parents.

“ La famille — je cite Bouvet — est comme un “organisme” vivant. De même que la tête, le cœur, les cellules composent l’organisme, de même le père, la mère et les enfants composent la famille. Les enfants doivent pouvoir faire l’expérience d’un rapport profond, plein avec leur père et leur mère pour arriver à les honorer et à les aimer ”¹¹

Aujourd’hui cependant, le lien matrimonial durable peut sembler une entrave à la liberté personnelle. On tend à souligner plutôt les différences et les antagonismes que les valeurs relationnelles.

Au niveau politique, les institutions et les gouvernements entérinent cette situation en promulguant des lois contraires au bien intégral de l’homme. Étant donné que le divorce, l’avortement, l’euthanasie, les expérimentations biogénétiques sont légales, les consciences franchissent vite le pas de les considérer licites. La baisse de la natalité, les unions libres, l’anarchie sexuelle deviennent une mode et s’établissent en coutume.

D’autres régions du monde, caractérisées en général par une forte disparité dans la distribution des richesses, connaissent une misère et un sous-développement qui sont, pour les familles, des obstacles quasiment insurmontables.

Mais il y a davantage : même dans les pays pauvres, la globalisation diffuse irréversiblement le mythe de la consommation ainsi que les modèles malsains de l’Occident, ce qui a un effet dévastateur sur les cultures locales.

L’avertissement d’Horace au Sénat romain paraît plus actuel que jamais : “ les ravages qui détruisent les nations et les peuples ont leur racine dans la famille que vous êtes parvenus à corrompre. ”¹²

La crise que traverse l’institution familiale peut être considérée un phénomène social, mais aussi quelque chose de plus. Nous venons de célébrer le 50^e anniversaire de la Déclaration des Droits de l’homme, charte fondamentale pour la vie sociale et importante étape de son humanisation. Malgré cela, au grand jour ou en secret, ces droits sont très souvent violés, ce que les médias relatent avec insistance, nous affligeant. Car, en dernière analyse, c’est la partie la plus fragile et la moins protégée de la société, à savoir les familles qui sont victimes de ces injustices.

Les familles sont aujourd’hui, d’une certaine manière, le “ réceptacle ” de la douleur humaine. Aucune statistique ne peut nous fournir l’ampleur de ce phénomène. Nous n’avons que des points d’interrogation. Combien de conjoints abandonnés et trompés ? Combien d’enfants privés d’un de leurs parents ? Combien d’enfants toxicomanes ? Combien dans la spirale de la délinquance ou de la prostitution ? Combien de maris et de fils anéantis par les

¹⁰ Déclaration des Evêques de la commission des Evêques de la Communauté européenne (COMECE) du 10 décembre 1994, in *L’Osservatore Romano*, hebdomadaire en langue française, 1/1995.

¹¹ T. Bouvet, *Situazione dei cristiani nel mondo*, Zurigo, 1944.

¹² Cité par Chiesa locale e famiglia (CLEF), *agenzia di informazione e documentazione di pastorale familiare*, 52, année XIV, février 1996, p. 8.

guerres ? De personnes âgées abandonnées ? D'enfants qui meurent de faim chaque jour ? De malades en phase terminale qui s'éteignent dans l'indifférence ? Et les incurables ? Et les handicapés ?

Si nous voulions dépeindre, par une icône, la situation de la famille d'aujourd'hui, ce serait celle d'une mère accablée et désolée, qui serre dans ses bras la douleur de l'humanité et lance une question vers le ciel : " pourquoi ? ".

Cette situation nous laisse sans voix. Et l'on peut se demander quel sera l'avenir de la famille et même s'il existe un avenir pour la famille.

Face au grand mystère de la souffrance on est complètement déconcertés.

La Bible nous présente une souffrance à son paroxysme, qui s'exprime par une interrogation, " pourquoi ? ", lancée vers le ciel. Dans le récit de la passion selon l'évangéliste Matthieu on lit : " Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte : 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? '" (Mt 27, 46).

C'est après être passé par une série de souffrances dévastatrices que le Christ connaît cette épreuve. Auparavant, il a vécu la peur et l'angoisse, la trahison et l'abandon des siens, un procès injuste et manipulé, la torture, l'humiliation, la condamnation à la crucifixion, peine capitale réservée aux esclaves et dont aujourd'hui nous n'arrivons peut-être pas à imaginer toute l'horreur, car elle détruit la personne dont elle efface jusqu'au souvenir.

Après tout cela, ce cri inattendu qui permet d'entrevoir quel drame vit l'Homme-Dieu : " Pourquoi m'as-tu abandonné ? " C'est le point culminant de sa souffrance, c'est sa passion intérieure, c'est sa nuit la plus noire. Celui qui avait affirmé : " Le Père et moi nous sommes un " fait l'expérience tragique de la désunité, de la séparation d'avec Dieu, ayant pris sur lui, par amour pour l'homme, tout le négatif, tout le péché de l'humanité.

Dans son abandon, manifestation ultime et maximale de son amour, le Christ s'anéantit complètement et peut ouvrir aux hommes la voie de l'unité avec Dieu et entre eux. Son interrogation : " Pourquoi ? ", restée sans réponse, devient pour chaque homme la réponse à ce qui l'angoisse. L'homme angoissé, solitaire, raté, condamné ne lui ressemble-t-il pas ? Chaque division familiale ou entre groupes et peuples ne reproduit-elle pas ce qu'il a lui-même vécu ? Celui qui a perdu le sens de Dieu et de son dessein sur l'homme, celui qui ne croit plus à l'amour et accepte à sa place n'importe quel produit de remplacement, ne lui ressemble-t-il pas ? Il n'y a pas au monde de tragédie, il n'y a pas d'échecs familiaux qui ne trouvent un écho dans la nuit vécue par l'homme-Dieu. Par sa mort il a tout payé. Il a signé un chèque en blanc, qui représentait toute la douleur et le péché de l'humanité passée, présente et à venir.

Dans cette terrible expérience où il apparaît comme le grain de blé qui pousse et meurt pour nous redonner la vie, il nous révèle aussi le secret du plus grand amour : être capables de tout donner de soi, de se faire " rien " pour les autres. " Par le signe de Dieu qui s'annule lui-même, dit von Balthasar, en se faisant homme et en mourant dans l'abandon le plus complet, nous comprenons que, si Dieu a accepté tout cela, c'est qu'il correspondait à sa nature de se manifester comme amour sans mesure. " ¹³

À travers le vide, le rien qu'est Jésus abandonné, les hommes ont été inondés de la grâce et de la vie de Dieu. Le Christ a refait l'unité entre Dieu et la création, il a rétabli le projet, il a créé des hommes nouveaux et, en conséquence, des familles nouvelles.

L'événement de la passion et de l'abandon de l'Homme-Dieu peut devenir le point de référence et la source cachée qui permettent de transformer la mort en résurrection, les limites en chances pour aimer, les crises familiales en étapes de croissance. De quelle manière ?

Si nous considérons la souffrance d'un point de vue uniquement humain, de deux choses l'une : ou nous nous perdons dans les méandres d'analyses sans solution étant donné

¹³ Hans Urs von Balthasar, *Solo l'amore è credibile*, Borla, Roma 1991, p. 143.

que la souffrance et l'amour font partie du mystère de la vie humaine ; ou nous cherchons à fuir dans d'autres directions pour éviter cette difficulté embarrassante.

Mais si nous croyons que l'amour de Dieu est présent derrière la trame de nos existences, et si, forts de cette foi, nous savons reconnaître dans nos souffrances quotidiennes ou celles d'autrui, petites ou grandes, un aspect de la souffrance du Christ crucifié et abandonné, une participation à sa douleur qui a racheté le monde, alors il devient possible d'entrevoir le sens des situations même absurdes.

Face à la souffrance, devant les contradictions et les problèmes souvent insolubles, après nous être recueillis, essayons de regarder en face l'absurde, l'injustice, la douleur innocente, l'humiliation, l'aliénation, le désespoir. Nous y découvrirons un des visages de l'Homme des douleurs.

Nous y rencontrerons une " Personne divine ", qui s'est faite " individu " dépouillé de toutes ses relations ; le Dieu de l'homme contemporain qui transforme le néant en Être, la douleur en amour. À force de l'accueillir et de l'aimer, l'individualisme qui est en nous se désagrègera et nous serons des hommes nouveaux, capables d'assainir et de revitaliser les situations les plus dramatiques.

Nous pouvons, pour prouver que c'est possible, proposer deux exemples emblématiques.

Claudette, une jeune femme française avec un petit garçon d'un an, est abandonnée par son mari. Le milieu fermé de province où elle a grandi l'induit à demander le divorce. Entre-temps, elle a fait la connaissance d'un couple qui lui parle d'un Dieu particulièrement proche de ceux qui souffrent : " Jésus t'aime, lui disent-ils, lui aussi a été trahi et abandonné. Il peut te donner la force d'aimer et de pardonner ". Peu à peu, le ressentiment s'atténue et son attitude change. Son mari en est touché, et lors de la première audience devant le juge, Claudette et Laurent posent l'un sur l'autre un regard nouveau. Ils acceptent un délai de réflexion de six mois. Les contacts entre eux se renouent et quand le juge les convoque pour prononcer le divorce, ils refusent et redescendent les escaliers du tribunal la main dans la main. La naissance de deux autres petites filles va consolider le bonheur de leur couple qui a de profondes racines dans la douleur.

La deuxième expérience s'est passée ici en Suisse. Un jour, un fils de bonne famille avoue à ses parents qu'il est toxicomane. Tous leurs efforts pour le soigner sont vains. Désormais il a quitté le foyer familial. Des sentiments de culpabilité, de peur, d'impuissance, de honte envahissent ses pauvres parents. C'est la rencontre avec Jésus abandonné, dans cette plaie si fréquente de notre société.

Ils étreignent Jésus abandonné dans leur souffrance et il leur semble comprendre intérieurement que l'amour vrai partage avec l'autre la réalité qui est la sienne. Ces parents s'engagent à soulager ces souffrances. Avec un groupe de familles ils portent régulièrement des sandwiches aux jeunes du *Platzspitz*, à l'époque l'enfer de la drogue de Zurich. Un jour, ils rencontrent leur fils en guenilles et épuisé. Grâce à l'aide d'autres familles et au terme d'un long cheminement, ils parviennent à le libérer de sa toxicomanie.

Et la liste pourrait s'allonger.

Ce ne sont pas des fantaisies, ce sont les expériences quotidiennes de nombreuses familles qui ont appris à transformer leur souffrance en vie nouvelle, en s'unissant à l'abandon de l'Homme-Dieu où, tel un plan incliné, celui-ci les a rejoints.

Parfois les traumatismes guérissent, les familles se réunissent. Parfois, rien ne change extérieurement, mais la douleur est illuminée, l'angoisse est apaisée, la rupture dépassée ; parfois la souffrance physique ou spirituelle est latente, mais elle acquiert un sens dans l'union à la passion du Christ qui continue à racheter et à sauver les familles et toute l'humanité. Alors le joug devient léger.

La famille peut donc retrouver toute la splendeur du dessein originel du Créateur en puisant à la source de l'amour que le Christ a porté sur la terre.

Je pense que les époux et les familles peuvent assouvir à cette source leur soif d'authenticité, de communion continue, de valeurs transcendantes et durables. En outre, Dieu lui-même peut être présent dans leur maison, pour partager avec eux sa propre vie, selon la parole de Jésus : " Là où deux ou trois sont réunis en mon nom (= en mon amour), je suis au milieu d'eux " (Mt 18, 20). Quelle chance merveilleuse, même pour les familles, de pouvoir devenir le lieu de la présence de Dieu !

Les familles qui vivent de la sorte ne sont indifférentes à rien de ce qui se passe autour d'elles. Sans autre effort que d'être ce qu'elles sont, elles ont la capacité de témoigner, d'annoncer, d'assainir le tissu social qui les entoure, parce que leur manière de vivre parle et agit d'elle-même. Je peux témoigner que les familles de ce genre savent ouvrir leur cœur et leur porte aux urgences et aux drames de la société, aux personnes solitaires, aux marginaux. Elles savent même étendre les actions de solidarité dans un rayon toujours plus vaste et promouvoir des actions efficaces pour influencer les institutions, empêcher de mauvaises lois ou règlements, orienter les hommes politiques.

Et comme les familles, à travers leurs membres, sont présentes dans toutes les ramifications du social, elles savent entrer en dialogue avec les institutions, mettre en contact les ressources disponibles avec les besoins concrets, préparer le terrain en éveillant les consciences à l'exigence de politiques familiales appropriées et de courants d'opinion fondés sur les valeurs.

Je crois qu'il n'existe rien au monde de plus beau que ces familles. En effet, que demandent les hommes sinon le bonheur ? Et où vont-ils le chercher ? Dans l'amour, dans la beauté, en étant disposés à y mettre n'importe quel prix. Dans ces familles se trouve la plénitude de l'amour humain et toute la beauté de l'amour surnaturel.

J'ai vu des familles de ce genre qui sont vraiment admirables. Elles exercent un fort attrait autour d'elles. On dirait, au premier abord, des familles comme les autres, mais elles renferment un secret, un secret d'amour. Par la " douleur aimée " elles sont unies au Christ qui, attiré par l'amour réciproque qui les soude, habite au milieu d'elles et peut, grâce à elles, transformer le monde.

J'ai désiré partager avec vous ces quelques pensées fruit d'une réflexion intime ainsi que de l'expérience de nombreuses familles. Je désire exhorter chacun à une action concrète, à quelque niveau que ce soit, en vue du bien de la famille. De la bonne santé de la cellule fondamentale de la société dépend l'avenir de l'humanité.

" Sauver la famille, a écrit le grand écrivain catholique Igino Giordani, revient à sauver la civilisation. L'État est composé de familles ; si elles se dégradent, lui aussi chancelle. "14 Et ailleurs il ajoute : " Les époux collaborent avec Dieu pour alimenter l'humanité en vie et en amour... L'amour qui, à partir de la vie de famille, s'étend à la vie professionnelle, à la cité, à la nation, à l'humanité. C'est une extension en cercles concentriques qui se dilatent à l'infini. Depuis vingt siècles brûle une ardeur révolutionnaire, que l'évangile a allumée, qui réclame de l'amour. "15 (appl.)

¹⁴ I. Giordani, *Famiglia comunità d'amore*, Città Nuova, Roma 1994, p. 15.

¹⁵ I. Giordani, *Il laico Chiesa*, Città Nuova, Roma 1988, p. 107ss.